

art press

LÉO FOURDRINIER

Julie Chaizemartin

L'art de Léo Fourdrinier est-il antique ou futuriste ? Il ne serait ni l'un ni l'autre, mais bien une fusion des deux, dans une perspective alchimique de transmutation de la matière. La pertinence de ses compositions sculpturales, qui mêlent statuaire antique et artefacts technologiques, réside en effet dans l'intuition que le geste créatif n'a pas d'âge. L'ovale du visage de la Vénus de Milo serait l'équivalent de la sensualité de la croupe d'une moto. S'attelant à des formes revêtant l'ambition du syncrétisme des mythes et des symboles, il a été remarqué à la biennale de Lyon et nommé au prix Emerige en 2022. Il bénéficie cet automne de sa première exposition personnelle à la galerie Les Filles du Calvaire (5 oct.-2 nov. 2024). Il sera également exposé au musée Henri Prades en partenariat avec le MO.CO. de Montpellier (25 janv.-30 juin 2025) et au sein du parcours dans l'espace public du Millénaire de Caen en 2025.

■ Léo Fourdrinier est un jeune artiste occupé. Il n'y a qu'à ressentir l'atmosphère bouillonnante de son atelier toulonnais au Port des créateurs. Encore à l'état d'inachèvement, il aime déjà contempler ses œuvres, les faire tourner sur elles-mêmes. Il nous montre ce rai de néon emprisonné dans le repli d'une pierre, comme s'il avait toujours été là, fécondé par un énigmatique phénomène cosmique. Simulacre de fragment archéologique souriant à de lointaines poussières d'étoiles. Car, en effet, on ne sait plus si cette roche volcanique est un morceau des profondeurs de la Terre ou une météorite, un objet illusionniste d'un décor de théâtre ou la vision cristallisée d'un futur dans lequel la Terre serait capable de produire une énergie encore inconnue. Néanmoins, point de chaos postapocalyptique ici. L'artiste, qui a fait ses premiers pas d'enfant au milieu des vieilles pierres de Nîmes, semble vouloir revenir à une idée d'origine du beau pour en explorer les multiples dérivations à travers les siècles. Et force est

de constater qu'il ne cesse de réutiliser les formes adoucies par la mémoire collective. Une grande statue reprenant le célèbre groupe sculpté *le Triomphe de Florence sur Pise* (1565-1570) de Giambologna a été moulée sur modèle vivant. Intitulée *Mater III*, elle fait suite à *Mater I* (2017) et *Mater II* (2022) qui présentaient des nus antiques corsetés dans des sangles. Cette représentation de la force et de la résistance maternelle gagne là son combat, dans un fougueux équilibre matérialisé par une grande ligne de béton traversant l'espace depuis la figure de la statue, symbolisant peut-être le cheminement et le poids de la mémoire. Aussi puissante qu'émouvante, cette réinterprétation sculpturale met en confrontation des matériaux (béton et plâtre), des émotions (violence et tendresse), des temporalités artistiques (mythologies antiques et combats féministes). « L'inspiration pour cette œuvre me vient du personnage de la mère qui crie sa révolte contre la guerre et la violence, dans le texte dramatique *Stabat Mater Furiosa* (2000) de Jean-Pierre Siméon », explique-t-il. On peut bien sûr aussi penser à une réflexion sur la préservation des objets antiques. Les sangles de Fourdrinier ne sont pas les emballages de Christo mais elles nous interpellent sur l'âme intime des objets, qui sont, pour l'artiste, des présences, « des incarnations ».

Si, à première vue, l'Antiquité est omniprésente, elle dépasse ici la banale idée de traces ou d'empreintes. Le jeune artiste invente une archéologie futuriste, voire transhumaniste, dont le but serait de préserver l'émotion de la beauté. Que celle-ci soit aveuglante, comme dans un coucher de soleil hollywoodien, ou résiduelle, comme dans l'infime éclat luministe d'une pierre précieuse millénaire, il interroge cette résilience du beau à travers des formes classiques au regard de leur époque respective (le nu pour l'Antiquité, la moto pour la culture populaire contemporaine). « Comment l'émotion de la beauté, de l'amour peut-elle rester ? », se demande-t-il. Que ce soit dans ses silhouettes de moto étincelantes, qu'il customise avec du marbre de Carrare, des rameaux dorés ou des ailes d'oiseau, ou dans ses muses endormies, c'est bien la survie de ces mythes à l'ère du posthumanisme qui affleure. Pour lui, tout se joue quelque part entre le mystère scientifique de la création de l'univers et des matières et celui de la poésie qui a su raconter l'histoire des origines tout en prophétisant celle des temps futurs. La danse

de ses motos sensuelles se meut sous la voix céleste de la musique des sphères. Voilà où se tient la sculpture ambitieuse de Fourdrinier, qui échange constamment avec un ami astrophysicien pour percer les énigmes de l'univers. Un néon en forme d'arc symbolise le coucher du soleil, celui que le couple de mortards amoureux – les parents de l'artiste – voient lorsqu'ils se retournent. « Quand on se retourne à moto, on dit qu'on fait un soleil. »

CHAMP DE DÉSIRS ET DE PASSIONS

À la galerie Les Filles du Calvaire, les statues sont mises en scène comme les personnages d'un théâtre antique. Le champ de ruines devient un champ de désirs et de passions où brûle le feu inextinguible de l'art. *Poems Hide Theorems* titre l'exposition curatée par Gaél Charbau (qui avait déjà exposé Fourdrinier lors de la manifestation Un été au Havre en 2023). Quand l'élégie rencontre le feu sacré du rock 'n' roll, quand l'érudition dialogue avec la culture populaire en agglomérant formes et images, c'est aussi cela la puissance de l'art de Fourdrinier qui s'inscrit dans la même fougue qu'un Robert Combas ou un Stéphane Pencreac'h, artistes ayant réussi à mixer l'archaïque et le contemporain dans des œuvres spectaculaires. C'est autant un récit de la circulation des formes émotionnelles que celui des équations mathématiques. La Vénus de Milo nous chuchote les secrets de la formation de l'univers lorsque son visage miniature en bronze s'accroche à une roche. Parfois, ces sculptures se transforment en chimères : la moto anthropomorphe surmontée de branches d'or devient Daphné. *Les Métamorphoses* d'Ovide à l'ère de l'intelligence artificielle ? Et ce lévrier dont la tête semble porter un immense nuage n'est-il pas le messager d'un futur algorithme qui résoudrait le mariage de l'humain et de la technologie ? Pour Fourdrinier, un théorème mathématique est aussi beau qu'un poème, une sculpture antique est aussi sublime qu'un robot. Il sait que nous n'inventons rien mais que nous réinventons sans cesse. Cette phrase du poète et astrophysicien Ito Naga pourrait être la limpide définition de son art : « Je sais que cette chaleur qui me caresse le visage s'est formée au fond du soleil et a voyagé plusieurs minutes dans le cosmos avant de me toucher. » ■

Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art. Collaboratrice régulière des mensuels artpress et Transfuge et du Quotidien de l'art, elle signe aussi des textes pour des catalogues d'expositions et des monographies d'artistes.

The Endless Goodbye (Prometheus). 2023.

Yamaha XJS 600 Diversion, impression laser sur papier laminé sur bois, néon, socle en bois peint Yamaha XJS 600 Diversion, laser print on paper laminated to wood, neon, painted wooden base. 200 x 270 x 170 cm. (Court. l'artiste et galerie Les Filles du Calvaire)